Zeitschrift: Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 8 (1957)

Heft: 1

Rubrik: Kleine Chronik = Petite chronique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

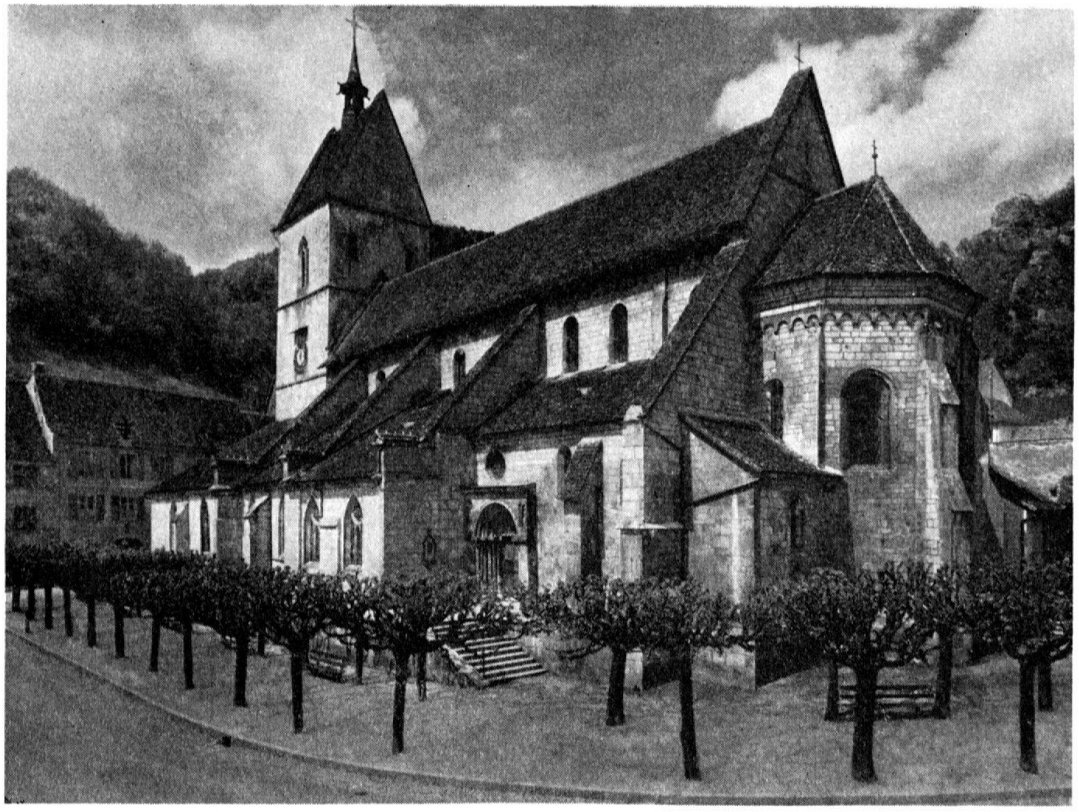
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Saint-Ursanne. La vue générale de la collégiale

KLEINE CHRONIK / PETITE CHRONIQUE

Berne

La Collégiale de Saint-Ursanne. La préparation d'un nouveau *Guide de monuments suisses* consacré à Saint-Ursanne nous incite à faire le point de nos connaissances au sujet de la célèbre Collégiale romane.

Il ne subsiste aucune trace de l'ermitage que fonda sur les bords du Doubs, à la fin du VIe siècle, un disciple de saint Colomban du nom d'*Ursicinus*. Par contre, des sarcophages et quelques pierres sculptées attestent l'existence d'une petite communauté monastique créé par saint Wandrille vers 635. Au XIe siècle la première église abbatiale fut remplacée par une église plus vaste, semblable à celle de Moutier-Grandval toute voisine. On en retrouve les traces dans le plan de la nef du XIIIe siècle. Deux chapiteaux masqués par les stalles et un tympan réemployé dans la porte nord de la Collégiale faisaient partie du décor de cette église.

Au XIIe siècle l'abbaye fut transformée en chapitre collégial. A la fin du XIIe siècle les chanoines construisirent l'édifice qui subsiste encore aujourd'hui. Le chevet et ses deux portails devaient être achevés avant 1210. Les cinq travées de la nef furent édifiées dans la seconde moitié du XIIIe siècle sur les fondations de l'église du XIe siècle. Des chapelles furent plaquées contre le collatéral sud au XIVe siècle, tandis que les fenêtres du bas-côté nord étaient remises à la

mode du jour. Lorsque la tour eut été reconstruite vers 1442 et que les voûtes de la nef eurent été contrebutées par d'énormes arcs-boutants en 1507, l'église acquit sa physionomie définitive. Nous la voyons aujourd'hui pratiquement telle qu'en 1580 Christian Wurstisen la dessinait dans son Armorial.

La Collégiale, célèbre par son portail méridional et par le cachet pittoresque de la bourgade qui l'entoure, est un curieux monument qui ne cesse d'étonner les historiens de l'art. La tradition préromane survit dans le plan de la nef du XIIIe siècle, la tradition romane dans le chevet construit à l'époque où s'élevaient les plus belles cathédrales gothiques de la France. Tradition encore dans ce fameux portail dont les éléments architecturaux s'inspirent d'exemples du début du XIIe siècle. Cet archaïsme, qui continue à être de bon ton à Saint-Ursanne au XIVe et XVe siècle, voisine parfois avec des réalisations très «modernes». Ainsi la mouluration des fenêtres percées vers le dernier tiers du XIVe siècle ou la belle file d'arcades du cloître édifié vers la même époque, n'ont-elles rien à envier à ce qui se faisait alors dans les chantiers des grandes cathédrales. Si les archaïsmes et les «modernismes» voisinent étrangement dans cette église qui pourrait résumer dix siècles d'histoire de l'art, chacun de ses éléments est également le résultat d'une étonnante diversité d'influences.

Jusqu'à présent on a eu tendance à voir dans la Collégiale ursinienne une réduction de la Cathédrale de Bâle. L'influence bâloise est incontestable, mais elle n'est pas la seule à avoir joué sur les bords du Doubs. Le chevet de la Collégiale est fortement influencé par l'abside orientale de la Cathédrale de Besançon. C'est de la Bourgogne, par l'intermédiaire de la Franche-Comté, que vient l'élévation de la nef. Le portail est à lui seul une mosaïque d'éléments reflétant divers courants de l'art roman: tradition bourguignonne pour la forme du portail, sculpture bâloise et alsacienne au tympan, souvenirs de l'Italie lombarde dans les chapiteaux.

Pourtant l'église garde dans ses parties essentielles une grande unité, imprimée comme une marque personnelle par les deux (ou trois?) architectes qui se sont succédé sur cet important chantier jurassien de la fin du XIIe à la fin du XIIIe siècle.

Claude Lapaire

Saint-Ursanne

Chapiteau du VIIe siècle

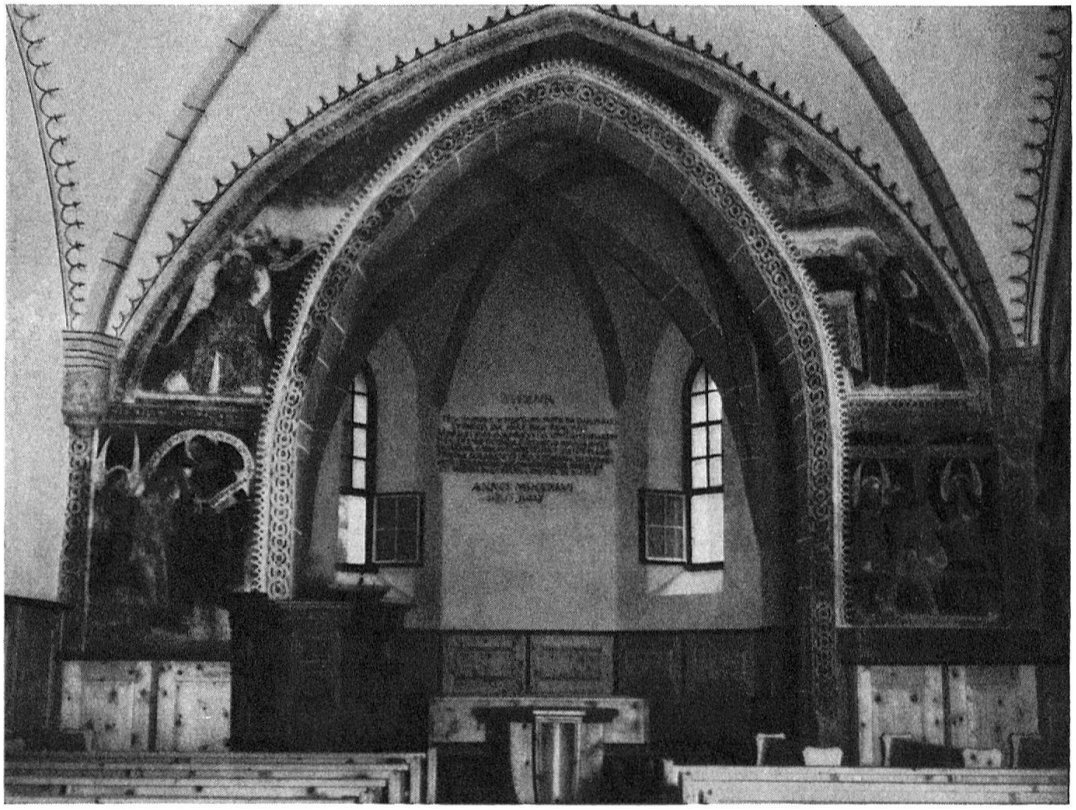
Particolare della crocefissione — Cademario. Sant'Ambrogio — Particolare dell'abside

Ticino

Cademario. Antica chiesa di Sant'Ambrogio. I restauri promossi dal Dipartimento della Pubblica Educazione al vetusto oratorio di Sant'Ambrogio sono terminati. La chiesuola, che verrà presto riaperta al culto, tornerà ad essere meta di escursioni ora più che mai, dopo la provvida pulitura degli affreschi.

L'oratorio, che la tradizione locale vorrebbe far risalire al IX secolo (e non sempre tali tradizioni, da noi, sono destituite di fondamento) è costituito da una navatella e da un'absidiola del XII/XIII secolo – non sappiamo se furono esperite ricerche archeologiche ai fini di una più esatta datazione – cui fu aggiunta, in un secondo tempo, la seconda navata, appoggiata longitudinalmente all'antica e con quella comunicante attraverso due arconi aperti in rottura nell'antico muro esterno. In epoche successive, l'oratorio fu sopraelevato e, nel XVII secolo, assai deturpato con nuove costruzioni. La pulitura dei dipinti ha permesso di ricuperare la decorazione romanica dell'abside: il gran Cristo benedicente, nella mandorla, fra i Simboli degli Evangelisti, la bella Annunciazione e vasti frammenti della teoria di Santi; il grande affresco quattrocentesco raffigurante la Crocefissione, sulla parete Est; la grande raffigurazione del Giudizio Universale, sulla parete occidentale e su parti delle pareti vicine, che non manca di addentellati con la raffigurazione assai nota di Campione. Si aggiunga il ricupero di tutta una serie di affreschi votivi quattrocenteschi. Il restauro pittorico è stato condotto con molta cura e prudenza dal pittore Moglia.

Compendio della «Rivista Tecnica della Svizzera Italiana»



Filisur, Kirche. Ansicht des Chores.

Graubünden

Filisur. Im Sommer 1956 erfolgte eine *Renovation des Inneren* der evangelischen Kirche unter Leitung von dipl. Arch. Dr. Theodor Hartmann, Chur. Dabei wurden folgende *Wandmalereien* im Schiff freigelegt und restauriert: An der Ostwand zu seiten des Chorbogens oben eine Verkündigung an Maria, links der knieende Erzengel mit dem englischen Gruß auf einem Spruchband, rechts ebenfalls in knieender Stellung die Jungfrau Maria, darüber Gottvater und der Logos in Gestalt einer Taube. Unten links die Taufe Christi im Jordan mit einem Text aus Ev. Joh. I, auf einer Spruchrolle, rechts der Schmerzensmann, auf der Grabkufe sitzend, das Haupt von der rechten Hand gestützt, und im Hintergrund das Kreuz. An der Südwand der hl. Sebastian und Barbara vor einer Zinnenmauer sowie die Szene am Ölberg, letztere zum Teil durch ein nachträglich eingebautes Fenster zerstört. Das Bild gibt die sehr seltene Schilderung des blutschwitzenden Heilands nach Luk. 22, 44. Als Umrahmung dienen Borten aus gotischen Bogen und Kreismotiven.

Die Gemälde stammen wohl von einem norditalienischen Meister und dürften um 1500 (1498?) entstanden sein.

Die Restaurierung besorgte Bonifaz Engler von Rorschach mit Sorgfalt und Zurückhaltung. Die ausgefallenen Stellen stimmte er in «tratteggio» (Strichtechnik) ein, so daß die Bilder geschlossen wirken, ohne daß willkürliche Ergänzungen vorgenommen worden wären. E. P.